

# Les sources du congrès de Vienne

## Corpus de textes

### **Klemens Metternich, en trois temps :**

#### **Metternich et la question nationale**

Quelle idée attacher à des Grecs ? A-t-on par cette qualification entendu désigner un peuple, un pays, une religion ? Dans le premier comme dans le second des cas, où se trouvent les bornes dynastiques, ou celles géographiques ? Dans la troisième acception, une cinquantaine et plus de millions d'homme sont des Grecs ; l'Empire d'Autriche en renferme à lui seul plus de cinq millions d'âmes. Jamais l'empereur, notre Auguste maître, ne permettra que des Grecs, ses sujets, se regardent à la fois comme des citoyens de la nouvelle Grèce ; il ne fera sous ce rapport que suivre les règles du droit public qui l'empêchent de regarder ses sujets milanais et vénitiens comme des membres d'un corps politique italien, ou ses sujets galiciens comme faisant partie du royaume de Pologne.

Lettre à Esterhazy, 21 septembre 1829.

#### **Metternich et la démocratie**

Il est vrai que je n'aime pas les démocraties ; la démocratie est partout et toujours un principe de dissolution, de décomposition. Elle tend à séparer les hommes, elle relâche la société. Ceci ne convient pas à mon caractère ; je suis, par caractère et par habitude, constructeur. C'est pourquoi la monarchie est le seul gouvernement qui convienne à mon esprit. Seule la monarchie tend à rassembler les hommes, à les unir en masses compactes et efficaces, à les rendre capables, par leurs efforts combinés, du plus haut degré de culture et de civilisation.

Metternich, lettre à G. Ticknor, professeur et auteur aux Etats-Unis, 1835.

#### **Gouverner selon Metternich**

La première et la plus grande des affaires, pour l'immense majorité de toute Nation, c'est la fixité des lois, leur action non interrompue, et nullement le changement. Que les gouvernements donc gouvernent, qu'ils maintiennent les bases fondamentales de leurs institutions tant anciennes que nouvelles : car si, dans tous les temps, il est dangereux d'y toucher, ce n'est pas aujourd'hui, et dans la tourmente générale, qu'il peut être utile de le faire. Qu'ils énoncent à la face de leurs peuples cette détermination, et qu'ils la démontrent par les faits. Qu'ils réduisent au silence les doctrinaires dans l'intérieur des Etats, et qu'ils manifestent leur mépris pour ceux du dehors [...] Qu'ils étouffent les sociétés secrètes, cette gangrène de la société. Qu'enfin les grands monarques resserrent leur union et prouvent au monde que si elle existe, elle n'est que bienfaisante, car cette union assure la paix politique de l'Europe. Klemens Metternich, lettre au tsar Alexandre I<sup>er</sup>, 1821.

#### **Les bons mots du prince de Ligne :**

« Vous arrivez à point pour voir de grandes choses. L'Europe est à Vienne. Le tissu de la politique est tout brodé de fêtes. A votre âge on aime les réunions joyeuses, les bals, les plaisirs, je vous réponds que vous n'en chômez pas; car le congrès ne marche pas, il danse. C'est une cohue royale. De toutes parts on crie paix, justice, équilibre, indemnité, légitimité. La concorde a enfin réuni les peuples, si longtemps ennemis, leurs plus illustres représentants en donnent déjà l'exemple. Chose qu'on voit ici pour la première fois, le plaisir va conquérir la paix. [...]

Beethoven (extrait du *Glorieux moment*, Cantate créée à Vienne en novembre 1814) : "L'Europe est debout ! Et les temps, dans leur marche éternelle, le chœur des peuples et les siècles anciens, élèvent stupéfaits leurs regards."

« Le Congrès fut bientôt métamorphosé en cour d'amour, à cela près que chaque matin, les ministres échangeaient des notes diplomatiques dont les souverains prenaient connaissance fort à la hâte, pressés qu'ils étaient de voler à leurs plaisirs. [...] Les belles dames se montrèrent couvertes de diamants, elles distribuèrent des prix dignes de la splendeur de la fête... » Comtesse Potocka (ce texte peut être dit par Wilhelmine de Sagan)

« Replacée dans ses anciennes frontières, la France ne songe plus à les étendre [...] Ses armées, chargées de gloire, n'aspirent plus à de nouvelles conquêtes [...]. Mais il lui restait à désirer que l'œuvre de la restitution s'accomplisse pour toute l'Europe comme pour elle, que partout et pour jamais l'esprit de révolution cessât, que tout droit légitime fût rendu sacré. [...] » Lettre de Talleyrand à Metternich, 19 décembre 1814 (citée dans les *Mémoires* de Metternich).

« Une des accusations les plus sévères portées contre le congrès de Vienne est d'avoir ignoré les droits des peuples et sacrifié les identités nationales aux intérêts des monarques avant de persécuter systématiquement toutes les aspirations nationales. Il s'agit d'une critique aussi ancienne que le traité de Vienne, l'opposition parlementaire britannique qualifiant alors de brigandage le nouveau partage de la Pologne, et dont on doit nuancer l'indignation en rappelant que l'Empire napoléonien fut une entreprise hégémonique. En libérant de l'occupant le Portugal, l'Espagne, en redonnant leur souveraineté aux Etats romains, en replaçant les Tyroliens, les Espagnols, les Portugais sous le sceptre de leurs souverains traditionnels, en conservant peu ou prou l'identité et les institutions politiques des cantons suisses, du Luxembourg, de la Pologne et de la Finlande, les Puissances ont donc bien répondu aux vœux de millions d'hommes opprimés...par la France. Toutefois, les passions, traditions et aspirations nationales ont bien été sacrifiées à Vienne sur l'autel des enjeux géopolitiques avec d'autant moins de scrupules que les droits des peuples comme les aspirations nationales n'existent pas alors dans le droit international [...] »

Patrick Louvier, historien, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Paul-Valéry, Montpellier III, dans *L'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ellipses, 2013, p. 25.